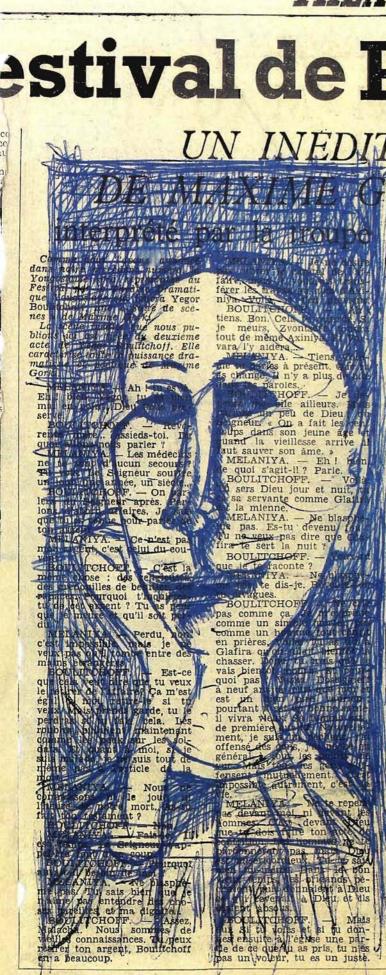
estival de Paris



yougoslave

MELANIYA. — Yégor, tu blasphèmes et je ne veux pas t'ecouter. Tu n'es pas un sot. Tu dois me comprendre. Si Dieu ne le permet pas, le diable est impuissant à te cor-

BOULITCHOFF. bien. Merci

MELANIYA. Qu'est-ce qu'il te prend tout d'un coup ? BOULITCHOFF. — Tu m'as rassuré. A t'entendre on se dit que Dieu permet au diable de nous pousser à faire le mal en toute liberté, c'est-à-dire qu'il est le complice du diable, et le mien dans mes actes coupa-

MELANIYA. — Tes paroles sont telles que si je les répé-tais à l'évêque Nikandre... BOULITCHOFF. — Et en quoi ai-je fait erreur '

MELANIYA. — Hérétique. Réfléchis donc, quelle pensées pouris-tu dans ton cerveau malade? Mais comprends donc. Si Dieu a permis au diable de ts tenter, cela veut dire que Dieu s'est détourne de toi.

Beu s'est detourne de toi.

BOULITCHOFF. — Detourtie de moi ? Pourquoi ? Parce
que j'aime l'argent, parce que
j'ai épousé ta sotte de sœur
pour son argent, parce que
j'ai été ton amant, c'est à
cause de cela qu'il s'est détourné de moi ? Oh! toi, corneille édentée... Tu croasses à
tort et à travers.

(ahurie). — MELANIYA (ahurie). Mais qu'as-tu donc, Yei Tu as perdu la raison. Dieu nous préserve...

BOULITCHOFF. jour et nuit au son des cloches et tu ne sais pas toi-même à qui tu adresses tes prières,

MELANIYA. — Yégor, tu cours à l'abime. Tu te jetles dans la gueule de l'enfer... En des jours pareils... où tout s'écroule... où les puissances du mal ébranlent le trône du tsar... c'est le temps de l'Antéchrist... peut-être que le jugement dernier est proche.

BOULITCHOFF. - Tu en as des idées. Le jugement der-nier... La seconde apparition du Christ... Oh! cervelle de corneille. Elle est entrée ici à tire d'ailes et s'est mise à croasser sans rime ni raison. Va-t-en, retourne dans ton antre, te bécoter avec tes filles perdues, tes novices. Et au lieu d'argent, vollà ce que tu recevras de moi. Regarde. (Il lui montre son pouce en lui faisant la figue.)